

[mac]
30 ANS
musée d'art contemporain

LES ROIS DU MONDE

Mégane Brauer

26.10.24

02.03.25

Plus d'informations
sur musees.marseille.fr

LES ATELIERS D'ARTISTES
DE LA VILLE DE
MARSEILLE



VILLE DE
MARSEILLE

M
MAC
Musée de Marseille

Dossier pédagogique

Mégane BRAUER- Les rois du monde

[mac] 25/10/2024 - 02/03/2025

Sommaire

I - Des parts d'ombre et des paillettes

Biographie

Le poorpower

L'écriture dans son travail

II - Liste des œuvres exposées

Description de ses installations

Extraits de ses textes *Shout, sister, shout* et *Cry me a river*

Porte parole de la précarité chez les jeunes artistes

III - Politiser l'enfance

IV - Les inégalités de l'art

Mentions obligatoires

Bibliographie

Informations pratiques

Ours

Des parts d'ombre et des paillettes

Biographie

Mégane Brauer est une jeune artiste de 30 ans, originaire de la Drôme. Diplômée des Beaux-Arts de Besançon en 2018, elle vit et travaille actuellement à Marseille.

Ce qu'elle tente de retranscrire à travers ses œuvres, c'est la force et la beauté des plus précaires, celle de la rage ou de l'auto-dérision émancipatrice et cela même dans les mécanismes qui sont censés les opprimer. À partir d'anecdotes, d'objets et de tranches de vie, elle crée des scènes et des histoires qui mettent en lumière le quotidien des oubliées de la société.

Le poorpower

L'ambiance aseptisée et le ton kitsch de ses pièces sont juste la mélodie qui compose les histoires après qu'elle nous raconte d'après son vécu. En élaborant l'imaginaire de son travail comme un répertoire de biens de consommation de masse, de produits ou d'objets liés au commerce hard-discount, l'artiste érige la culture des classes ouvrières comme productrice d'artefacts, dotés d'une beauté et d'une force.

Ici, elle souhaite véhiculer l'idée d'une lutte, d'une rage capable de libérer une puissance révélatrice et fondatrice d'un poorpower. Un travail artistique et militant qui ouvre une fenêtre pailletée sur la vie des oubliés.

Au travers d'une pratique intime où elle réactualise une forme d'« art pauvre » qui préfère les objets clinquants du commerce bas de gamme aux matériaux rudimentaires de l'Arte Povera des années 60.

Mégane Brauer crée des installations qui détournent les objets et les situations quotidiennes des classes populaires pour les transformer en un univers féérique exagéré, où le plastique domine.

Ses formes plastiques se distinguent par une puissante mixité des supports et des médiums utilisés qui semblent, de par leurs couleurs vives et les pratiques qui les organisent, le montage via le collage et l'assemblage, afficher une esthétique pop. Elle propose un travail textuel qui se déploie sur des photocopies simplement affichées ou des torchons stylisés.

L'écriture dans son travail

L'importance de l'écriture est indéniable dans son travail. C'est d'ailleurs souvent le point de départ des images qu'elle produit à travers ses installations minimalistes empreintes de poésie. Elle aime provoquer une reconstitution du récit, selon son positionnement en tant que spectateur·rice.

Un ouvrage intitulé *La cité de mon cœur* de Dorothy Alisson, autrice lesbienne militante américaine, a notamment retenu son attention et l'a inspirée. Elle considère son travail tel des « mini reprises de pouvoir mentales » à travers ce qu'elle raconte. La pratique de Mégane Brauer s'accorde autour de chapitres chronologiques de ses récits, d'une idée de prendre de la place et de forcer le trait pour être visible.

Son intérêt réside dans l'approche complexe qu'elle donne à cette voie, si ce n'est révolutionnaire, radicale. Elle présente *Cry me a river*, premier chapitre d'un cycle plus vaste dont les tableaux paysages pourraient être rejoués un jour.

Les protagonistes de cette odyssée sont des femmes gardiennes dont les luttes quotidiennes prennent une dimension épique : lutter pour éviter la saisie et les coups des rois, manger les princes, se défendre, s'organiser, apprendre à nager, crier le son du frigo vide, garder leurs trésors et la mémoire des guêpes dévorées par le silence des lâches et des preneurs.

Mégane Brauer s'affirme doucement mais sûrement sur la scène artistique française, une place singulière soulignant à travers ses œuvres, et solutionnant par des actions de terrain, des inégalités de classe, de la précarité du monde de l'art et au-delà.

Elle nous emmène dans des réalités transposées où il est de notre responsabilité de trouver les bijoux de vie auxquels elle fait référence. Elle part d'un souvenir de son enfance qu'elle exagère, développe et traduit en fiction. Elle fait le constat des valeurs de notre société, propres à chacun.es selon son point de vue en tant que membre à part entière.

Ses textes sont issus de moments de tension où il n'est pas question de tomber dans le pathos, mais plutôt de dépeindre sa propre poésie de vie à son échelle. Les objets se présentent à nous tels des repères de situations. En faisant des jonctions entre cynisme, autobiographie et romance, elle nous plonge dans un univers froid, banalisé mais *pimpé* de leçons imagées et de paillettes tristes.

Liste des œuvres exposées

Description de ses installations

Si ce n'est pas un parti-pris affiché, le travail de Mégane Brauer propose une réflexion plastique en lien avec le discours qu'elle sous-tend et tente de transcender l'écueil du monde culturel et universitaire qui continuerait à produire une critique à un public spécialisé « avec lequel il partage un langage commun enraciné dans les grands récits qu'il prétend remettre en question 1 ».

1. Traduction d'une citation du livre avec www.deepL.com. HOOKS bell, (1984). *Feminist Theory: From Margin to Center*. Boston, South End Press.

Les rois du monde, Chapitre 1 : 3KW, 2023

Gravier, radiateur bain d'huile, lampe halogène, câbles, système électrique, fichier son (bruit de réfrigérateur), enceintes, texte *Cry me a river*

La pièce est vide car tout a été saisi par l'huissier à l'exception du strict nécessaire prévu par la loi : un réfrigérateur, une ampoule et un radiateur limité à la quantité minimum d'énergie de 3KW. Elle souhaite redonner le droit à l'oubli et montrer autant de facettes de la précarité domestique.



Les rois du monde, Chapitre 1 : 3KW, 2023, ©Marc Damage, Courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris, Romainville

Les rois du monde, Chapitre 1 : S'ils n'avaient rien pu prendre, 2023

Réfrigérateur, faux biscuits en argile et cire d'abeille, bougies leds et chargeur, serviette en coton, guirlande.

Tous les objets et matériaux dont Mégane Brauer se sert ici sont des « ready-made », achetés et / ou trouvés. Tout sauf les biscuits Prince.

Le titre de cette œuvre Les rois du monde fait référence à la chanson de Damien Sargue, dans lequel il nous expose un monde où les personnes ont tout pour être heureux mais sont au final seuls dans leur confort et leur richesse. Ils ne savent pas que les « vrais rois » de la vie sont « ceux d'en bas ».

Elle fait le choix de ce titre, car enfant cette musique passait souvent à la radio et elle adorait l'écouter avec ses amies. C'est une installation qui retranscrit bien son poorpower.



Les rois du monde, Chapitre 1: *S'ils n'avaient rien pu prendre*, 2023. Fond d'art contemporain Paris Collections

Les rois du monde, Chapitre 1 : Nos gardiennes mortes, 2023

Cendrier en verre, pampille, figues en plastique, strass, fausse goutte d'eau, plexiglas, texte *Cry me a river*

Les gardiennes sont des guêpes que l'artiste voit comme « les meufs qui s'entraident, qui gueulent, qui débarquent, qui accusent, qui vengent, mais sont finalement bouffées et tuées par les figues ». La fleur est à l'intérieur de la coque, qui donne naissance à des fruits, qui ont besoin de pollen pour être fécondées. La fleur inversée est dépendante de la guêpe du figuier et inversement.



Les rois du monde, Chapitre 1 : *Nos gardiennes mortes*, 2023, Dimensions variables,
©Marc Damage, Courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris, Romainville



Les rois du monde, Chapitre 1 : *Nos gardiennes mortes*, 2023
©Marc Damage, Courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris, Romainville

Les rois du monde, Chapitre 2 : Car elles fleurissent, et crèvent un peu, 2024

Étagères métal, classeurs, fleurs
séchées de laurier rose, mobilier
en plastique pour enfants.

Cette pièce fait écho à son
récit et traite la question
administrative de l'archivage.
Ce qui nous empoisonne mais
nous permet aussi de fleurir.

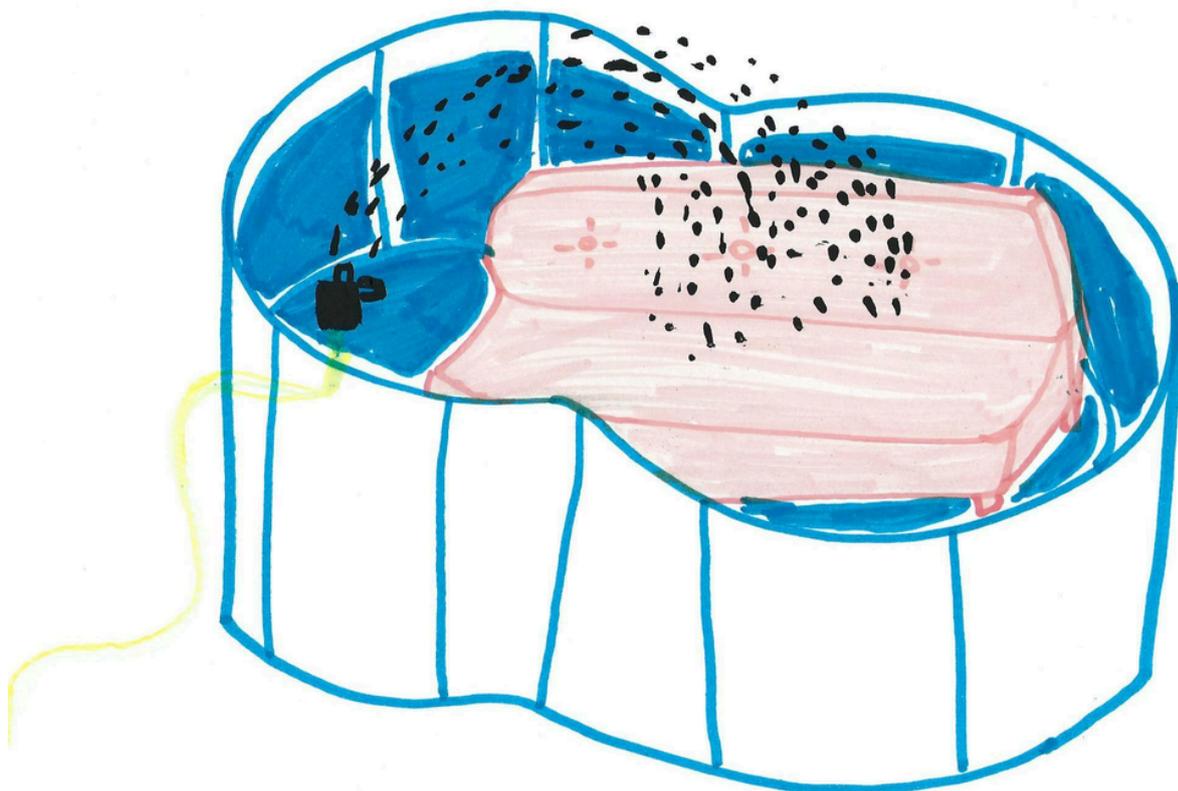


Les rois du monde, Chapitre 2 : *Car elles fleurissent,
et crèvent un peu*, 2024. Œuvre produite par le [mac]
- Ville de Marseille

Les rois du monde, Chapitre 2 : Ça va déborder (tout éteindre), 2024

Piscine, volets roulants,
canapé gonflable

Cette installation fait référence à un événement marquant durant l'enfance de l'artiste, que l'on retrouve dans son auto-fiction *Cry me a river*. Elle nous rappelle l'intervention des huissiers voulant démonter sa piscine et laissant le canapé de la voisine pourrir sous la pluie.



Croquis de l'installation par Mégane Brauer



Les rois du monde, Chapitre 2 : *Ça va déborder (tout éteindre)*, Œuvre produite par le [mac] - Ville de Marseille © Joëlle Majdalani

Dans son texte sur la pratique de Brauer, Emilie Notéris cite la théoricienne sino-canadienne de la culture Sianne Ngai qui dit que : « Nos sentiments ne nous conduisent pas nécessairement à considérer les choses comme bonnes ou mauvaises, mais il ne peut y avoir d'évaluation esthétique en l'absence de sentiment. Les jugements esthétiques, en effet, contrairement aux jugements cognitifs ou moraux, ne peuvent découler d'autre chose que des sentiments »
The White review, 2020

S'intéressant aux grilles de lecture du capitalisme tardif, Sianne Ngai a publié récemment un livre intitulé *Theory of Gimmick* qui traite du « gimmick, jugement esthétique et forme capitaliste, simultanément irritant et étrangement séduisant. »

Dans ses œuvres, Mégane Brauer propose une valeur esthétique de l'expérience sensible qui entre en collision avec la valeur marchande des objets et matériaux employés. Elle fait jouer la hauteur des regards qui s'immiscent dans ses installations. Elle utilise des matériaux neufs non pas pour en faire l'apologie mais afin que chacun.e puisse se l'approprier dans son histoire.

Son travail signale la violence et l'écart entre production de masse, reproduction forcée du travail sous-payé et œuvre d'art, allant à l'encontre des codes esthétiques établis par notre société de consommation. Elle se refuse à choisir, flirte avec le « gimmick » et nous maintient dans l'inquiétude et l'inconfort pour empêcher le spectateur de passer à côté d'une information qui compte. Ses mises en espace découlent de moments de vie capturés et digérés par son spectre militant et ses jugements de valeurs. On peut les comprendre comme « une reconstitution », « une simulation moins vivable », « une maquette du texte », « intime mais neuve » dont « les témoins sont moins personnels ». On y retrouve des meubles dépersonnalisés « sous les néons cauchemardesques ambiance Gifi ».

Les pièces de Mégane Brauer sont parfois amplifiées, comme la présence sonore d'un bruit de frigo par exemple, mais « plus le temps passe, plus elles sont désincarnées ». Il s'agit de « clore l'histoire qui est mise sous vide, figée, morte, terminée », de traduire « l'épuisement de l'histoire, l'épuisement de l'affect des formes ».

Elle met au travail le texte autant que les objets, mais pas forcément sur un plan d'équivalence. « Au début, l'œuvre donnait de la valeur au texte et maintenant c'est l'inverse, c'est le texte qui donne de la valeur à l'œuvre ». - extrait d'une conversation avec Mégane Brauer

Dans *Cry me a river* notamment, « C'est une vraie histoire mais tout est faux, amplifié, absurde, gros ». C'est la distorsion qui est nécessaire à transposer le regard de l'enfance à celui de l'âge adulte. Selon Mégane Brauer, « la vérité est tellement grosse » qu'elle « passe pas la fiction pour la rendre plus vraie », « comme une archive répétitive de ce que représenterait chaque floraisons », ses scénographies « fleurissent et crèvent un peu » sous notre regard.



Les rois du monde, Chapitre 2 : *Ça va déborder (tout éteindre)*,
Œuvre produite par le [mac] - Ville de Marseille © Joëlle Majdalani

Extraits de textes

« Je crois qu'il n'y a rien à faire aujourd'hui, à part regarder MTV.
Le classement des meilleurs clips de l'année.
Ce sera sûrement les Destiny's Child.
Heureusement que j'ai un vélo et MTV.
Il pleut très fort alors que c'est l'été.
Je ne sais pas si j'ai mangé encore, ni quelle heure il est.
La pluie a arrêté le temps.
L'été aussi.
Je crois qu'il est tôt.
C'est sûrement le matin.
Car il est sombre bizarre.
Et.
Quelque part, pas très loin.
On entend pleurer pleurer très fort et crier crier.
C'est une pluie bruyante et spectaculaire.
C'est la S qu'on entend crier quelque part
Elle est pourtant forte cette pluie.
Mais on l'entend quand même fort fort par dessus.
On peut se dire que c'est parce-qu'elle a trop pillave qu'elle est comme ça.
Qu'elle arrête
d'être
bruyante et spectaculaire.
Car on entend même plus la pluie.
Bruyante et spectaculaire.
Il fait chaud alors je vais sous la pluie.
Et je veux savoir ce qui se passe je crois.
C'est le déluge.
Et y'a rien à la télé aujourd'hui.
C'est agréable la pluie chaude
mais ça rend tout plus dramatique aussi. »
Cry me a river

« On riait. C'était beau.
C'était terrible aussi.
C'est toujours comme ça. »
Shout, sister, shout

Politiser l'enfance

Politiser l'enfance est un ouvrage collectif et une anthologie de textes réunis par Vincent Romagny et John D. Alamer. C'est une anthologie de textes qui abordent la question des rapports entre enfance et politique, non pas depuis un point de vue unique, mais selon différentes perspectives : philosophique, sociologique, historique, poétique, artistique, féministe, queer, etc. Cet ouvrage rend hommage aux recherches et à l'engagement de Tal Piterbraut-Merx.

Mégane Brauer fait partie des auteur·ices de ce livre. Son rapport à l'écriture très présent dans son travail s'inspire de son enfance et son adolescence. Elle grandit au sein d'une classe sociale populaire et raconte ses souvenirs marquants d'une enfance difficile au travers de récit fictionnel. Les thématiques qu'elle aborde reflètent le vécu des populations invisibilisées dans une volonté de leur redonner le pouvoir.

Extraits de Politiser l'enfance, 2023

Pour reprendre les termes de Tal Piterbraut-Merx, « le terme d'émancipation renvoie dans le droit romain avant tout à l'émancipation du mineur de la patria potestas, qui attribuait au père de famille, le droit de vendre, de donner et de mettre en gage ses enfants.

Le modèle par excellence du geste politique d'émancipation semble donc s'incarner dans l'arrachement du mineur au pouvoir parental, dont il était la propriété ».

« Politiser l'enfance » ?
L'idée peut sembler malvenue : l'enfance n'est-elle pas le moment de la vie auquel on devrait épargner les querelles partisans et sur lequel il importe de faire consensus ?

Ce serait pourtant là ignorer les combats, polémiques et instrumentalisation politiques dont cette catégorie fait toujours l'objet.

Plusieurs questions se posent alors. L'enfance est-elle « naturellement » vulnérable ? Les adultes pallient-ils toujours et en toutes circonstances ce constat de faiblesse ? Et comment comprendre ce « constat » : est-il aussi axiologiquement neutre qu'il ne le semble de prime abord ? L'enfance ne serait-elle d'ailleurs pas le modèle principal de tout processus de domination sociale, qui relève systématiquement de l'infantilisation ?

Pour reprendre les termes de Colette Guillaumin, les enfants peuvent être compris·es « dans le sens de groupe doté d'un moindre pouvoir » et, à l'instar d'autres minorités, iels font également l'objet d'une valorisation incapacitante. Il est indubitable que l'enfance partage avec d'autres minorités sociales un besoin similaire d'émancipation.

L'enfance est toujours déjà politique, c'est-à-dire, effet et occasion de rapports de pouvoir. Il s'agit ici, au moyen des sciences sociales, de l'art et de la philosophie de mettre dans l'actualité éditoriale la question des rapports de pouvoirs auxquels sont soumis·es les enfants et l'idée même d'enfance. Il faut identifier les figures de l'enfance que ces expositions construisent.

Les représentations et évocations de l'enfant et de l'enfance dans l'art sont des constructions produites par des regards adultes et elles sont construites en relation dynamique avec une figure d'adulte exemplaire, celle de l'artiste, aux fortes affinités avec l'idée d'enfance au début du XXe siècle.

Tal Piterbraut-Merx montre que l'enfance comme concept et comme catégorie a été principalement pensée en rapport à l'âge adulte, qu'elle lui soit opposée (comme pensée nue ou comme moyen d'accès au pré social) ou bien qu'elle en soit la finalité (dans ce cas, l'enfant est compris comme manque par rapport à l'adulte qui lui donne rétrospectivement tout son sens).

Le philosophe se propose de dépasser cette approche de l'enfance « comme stade initial et liminaire » en remettant en cause le modèle protectionniste et en se demandant si la représentation de l'enfance comme fragilité et dépendance ne serait pas plutôt l'effet d'un rapport de domination naturalisé.

Les inégalités de l'art

L'art de Mégane Brauer se veut d'être ancré dans une action de terrain. Sa conscience des inégalités sociales et sa rencontre avec de nombreuses personnes en difficulté l'ont conduit à produire dans le but de toucher un public large.

Le dialogue de Mégane Brauer avec d'autres artistes illustre l'importance de créer des espaces de rencontre, d'hospitalité et d'accueil des différentes communautés. Le monde de l'art est lui aussi un lieu d'une oppression multiple où règnent concurrence, précarisation et discrimination au sein des formations sociales, qui, au même titre que la société, doit conduire à une reconfiguration des normes pour contrer la (re)production des inégalités sociales.

« Sortie d'école [...] elle n'a pas tardé à démontrer par des actions concrètes son soutien à ses homologues tout juste diplômés [...]».

Refusée dans plusieurs résidences, elle fonde avec 2 amies artistes, Anne-Claire Julien et Léa Laforest, leur propre résidence Freedfromdesire en 2020. Chaque année dans le Jura, les 3 femmes invitent pendant une semaine, des artistes tout juste sorties d'école dans un lieu insolite., tels qu'un magasin de bricolage local. Elles leur fournissent hébergement, repas et budget pour produire une œuvre qu'iels présenteront à l'issue de cette semaine de travail dans une exposition collective. » 2

Mentions obligatoires

Croquis de l'installation par Mégane Brauer

Les rois du monde, Chapitre 2 : *Ça va déborder
(tout éteindre)*

Œuvre produite par le [mac] - Ville de Marseille
© Joëlle Majdalani

Les rois du monde, Chapitre 1 : *3KW*, 2023, ©Marc
Damage,
Courtesy de l'artiste et de la galerie Air de Paris,
Romainville

Les rois du monde, Chapitre 1 : *S'ils n'avaient rien
pu prendre*, 2023 - Dimensions variables,
©Marc Damage, Fonds d'art contemporain - Paris
Collection

Les rois du monde, Chapitre 1 : *Nos gardiennes
mortes*, 2023, Dimensions variables,
©Marc Damage, Courtesy de l'artiste et de la
galerie Air de Paris, Romainville

Bibliographie

Lu pour l'écriture du dossier

ROMAGNY Vincent (dir.), Politiser l'enfance,
Éditions Burn Août, 2023

LUQUET-GAD Ingrid, « Mégane Brauer, la jeune
artiste qui pense un « poorpower » », Les
Inrockuptibles, 8 mars 2021

INES BES Louis , « Mégane Brauer : graver dans la
pierre la vie des classes populaires », Manifesto
21, 17 avril 2021

TROIN-GUIS Anysia, « Mégane Brauer »,
Zérodeux, 2022

Interview Air de Paris, « Mégane Brauer : UNI.E.S
PAR LE FEU aux Magasins Généraux, Mordre et
Tenir à Air de Paris », 29 Mars 2022

LESAUVAGE Magali, « Décryptage/Institution:
Artistes en exil : le droit d'auteur comme ultime
recours » L'hebdo du quotidien de l'art, 25 mars
2022

ACQUET Matthieu, « Comment Mégane Brauer
transforme la lutte des classes en œuvres d'art »
Numéro, 25 avril 2022

Informations pratiques

Horaires

Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf les lundis de Pâques et de Pentecôte.

Fermeture les jours suivants :
1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre
et le 25 décembre.

Fermeture de la billetterie 30 minutes
avant la fermeture du musée.

Adresse

69, avenue de Haïfa, 13008 Marseille
Bus 23 ou 45 – arrêt MAC

Tarifs

Collections permanentes :
gratuites pour tous

Exposition temporaire :
6 € en tarif plein
3 € en tarif réduit

-> Gratuité selon conditions du musée

En l'absence d'un agent à la caisse, le paiement du titre d'entrée au [mac] se fait uniquement par carte bancaire à la billetterie numérisée (automate) du [mac] ou via la billetterie en ligne.

Pour favoriser l'accès à la culture pour tout·es, la Ville de Marseille rend gratuit l'accès aux expositions temporaires le premier jour de son ouverture ainsi que chaque premier dimanche du mois.

Ateliers proposition du [mac]

Du mardi au dimanche.
De 9h à 17h30.
Gratuits, sans inscription.
Enfants accompagnés d'un adulte.

Visites commentées

Par les guides conférencier·es

Mercredis et samedis :
visites familles à 14h00

Mercredis et samedis:
visites tout public à 15h00

Samedis à 11h visites thématiques sur
choix des conférencier(e)s.

Par les médiatrices du musée

Tous les dimanches et les jours fériés :
visites flash à 10h15, 11h15, 14h15, 15h15,
16h15 et 17h15.

Visites flashes tous les mardis jeudis et
vendredi à 11h, 15h, 16h, 17h.

Contact

Tel. : 04.13.94.83.49/54

Mail : macpublics@marseille.fr

Ours

Rédaction

GONZALES Camille,
MAJDALANI Joëlle,
REUMAUX RENEE-CLAIRE

Mise en page

GONZALES Camille,
MAJDALANI Joëlle

Documentation

PERALO Guy

Conférencier(e)s

DARBAS Frédérique,
DE HITA Francis,
STAUTH Pascale

Artistes de l'exposition

BRAUER Mégane

Conservatrice en cheffe

AIRAUD Stéphanie

Organisation de l'exposition

AIRAUD Stéphanie,
MISTRIH Olivia,
PERINEAU Ségolène,
RACINE-VIE Nancy,
SALVADOR Léa

Direction des Musées de la Ville de Marseille

MISERY Nicolas